



VIENNE – PARIS – HOLLYWOOD

1 SERAIT-CE UN RÊVE ? – 3'24

Musique de Werner Richard Heymann
Paroles de Jean Boyer
Du film *Le Congrès s'amuse*, 1931

2 LOVE FOR LOVE – 2'56

Musique d'Erich Wolfgang Korngold
Paroles de Ted Koehler
Du film *Escape Me Never*, 1947

3 I'M A STRANGER HERE MYSELF – 3'04

Musique de Kurt Weill
Paroles d'Ogden Nash
De la comédie musicale
One Touch of Venus, 1933

4 SOPHIE – 3'51

Musique de Norbert Glanzberg
Paroles d'Edith Piaf
Chanson, 1946

5 MUSIC IN THE NIGHT

Musique d'Erich Wolfgang Korngold
Du film *Give Us This Night*, 1936
&

6 QUI J'AIME ? – 3'26

Musique de Friedrich Hollaender
Paroles de Jean Boyer
Du film *Tumultes*, 1931

7 OHNE DICH – 3'32

Musique d'Erich Wolfgang Korngold
De l'opéra *Die stumme Serenade*, op. 36,
1951

8 TOMORROW (WHEN YOU ARE GONE) – 4'14

Musique d'Erich Wolfgang Korngold
Paroles de Margaret Kennedy
Du film *The Constant Nymph*, 1943

9 GONE WITH THE WIND – 2'01

Musique de Max Steiner
Arrangement de Jeff Cohen
Du film éponyme, 1939

10 AS TIME GOES BY – 3'08

Musique & Paroles d'Herman Hupfeld
Du film *Casablanca*, 1942

11 OLD SPANISH SONG – 2'24

Musique d'Erich Wolfgang Korngold
Paroles de Dietrich Henschel
& Helmut Deutsch
Du film *The Sea Hawk*, 1940

12 YOUNG KALI – 5'17

Musique de Kurt Weill
Paroles de Roger Frenay

13 QUINQUAGINTA FOXTROT – 0'54

Musique d'Erich Wolfgang Korngold

14 JENNY LA CHANCE – 2'09

Musique de Norbert Glanzberg
Paroles de Claude Delécluse
& Michelle Senlis
Chanson, 1955

15 SPEAK LOW – 2'41

Musique de Kurt Weill
Paroles d'Ogden Nash
De la comédie musicale
One Touch of Venus, 1943

16 ICH BIN VON KOPF BIS FUSS – 2'38

Musique & Paroles
de Friedrich Hollaender
Du film *L'ange bleu*, 1930

17 IRGENDWO AUF DER WELT

Musique de Werner Richard Heymann
Chanson populaire allemande, 1930
&

SWEET MELODY OF NIGHT – 4'45

Musique d'Erich Wolfgang Korngold
Paroles d'Oscar Hammerstein II
Du film *Give Us This Night*, 1936

18 LEYG DAYN KOP – 2'50

Musique de Leibl Levin
Paroles de Leivick Halpern
Arrangement de Cyrille Lehn
Berceuse yiddish

Isabelle Georges, chant

Jeff Cohen, piano

LES VOIES DE LA MUSIQUE SONT MYSTÉRIEUSES

Lors d'un concert à la Maison de la radio, dans le cadre d'un week-end consacré à Erich Wolfgang Korngold, j'ai rencontré le pianiste Jeff Cohen et avec lui, un répertoire extraordinaire, en partie méconnu dont je suis tombée instantanément amoureuse.

Depuis la création de mon spectacle *Padam Padam* sur la vie et l'œuvre de Norbert Glanzberg, je suis fascinée par le parcours de ces hommes désignés par Goebbels comme "artistes juifs dégénérés", chassés d'Allemagne, d'Autriche, réfugiés en France ou aux États-Unis et qui, malgré la guerre et la barbarie nazie qui les ont contraints à l'exil, ont trouvé la force de continuer à créer... Norbert Glanzberg est représentatif d'une génération de compositeurs très prometteurs, que les tourments de l'Histoire ont forcé à s'exiler et, pour certains, à emprunter de nouvelles formes d'expression pour survivre, je pense notamment à Erich Wolfgang Korngold, Kurt Weill, Werner Richard Heymann, Friedrich Hollaender... Max Steiner est un compositeur dont le parcours diffère, mais que nous tenions, Jeff et moi, à associer à ce programme. Né à Vienne, il grandit dans l'atmosphère enivrante de cette ville juste avant son déclin, et émigre aux Etats-Unis en 1914 où il travaille à Broadway, avant de se rendre à Hollywood où il composera la bande originale des films *King Kong*, *Arsenic et vieilles dentelles*, *Autant en emporte le vent* et *Casablanca*. Il a, en quelque sorte, ouvert la route pour tous ces compositeurs exilés. Enfin, nous avons inclus la chanson phare de Casablanca « As Time Goes By » écrite par Herman Hupfeld, né aux Etats-Unis dont le texte est une forme d'hymne à la continuité malgré tout !

Marcher dans les traces de ces compositeurs, interpréter leurs chansons, c'est entendre surgir, dans le vent tumultueux de l'Histoire, la voix de ces hommes qui, malgré peurs et angoisses, au milieu des bruits de bottes, ont su écouter les pulsions de leurs coeurs vibrants pour créer des mélodies, des chansons, pieds de nez malicieux ou poétiques à la bêtise et à l'intolérance ! Korngold disait : « Partagé entre l'opéra et la musique de film, tantôt je jouais à être sérieux, tantôt j'écrivais sérieusement des chansons. » Forts de cet esprit, Jeff Cohen et moi avons pris soin de confectionner un album allant de la musique classique au cinéma en passant par le cabaret. Avec humilité et passion, nous nous sommes appropriés ces chansons pour tenter de créer un moment suspendu avec à l'honneur tendresse, poésie et humour.

Isabelle Georges



Kurt Weill (1900-1950)

CHANSONS D'AMOUR ET D'EXIL

Amaury du Closel

Chef d'orchestre et compositeur

Lorsqu'il racheta L'Universum Film AG dite UFA en 1926, le magnat des médias Alfred Hugenberg poursuivait un double objectif : sauver un fleuron de l'industrie cinématographique allemande au bord du dépôt de bilan, et développer dans le public allemand l'idéologie pangermanique dont il était un fervent partisan. L'arrivée du cinéma parlant permit de produire un cinéma de masse basé sur deux valeurs sûres de la culture populaire allemande : le cabaret et l'opérette.

L'ange bleu (1930) de Josef von Sternberg, premier film parlant allemand, et *Le Congrès s'amuse* (1931) d'Erik Charell, avec les partitions respectives de F. Hollaender (1896–1976) et W. R. Heymann (1896–1961), connaissent un succès foudroyant. Grâce aux nouvelles techniques d'enregistrement du son, ils donnent à la musique une place nouvelle, dans laquelle les « tubes » comme *Ich bin von Kopfbis Fuß (Je suis totalement faite pour l'amour)* chanté par Marlène Dietrich [16], ou *Serait-ce un rêve ?* [1], chanté par Lilian Harvey ont pour fonction d'attirer les spectateurs et de prolonger par le disque le succès du film.

Le doublage étant inexistant, ces films étaient tournés simultanément en plusieurs langues à Babelsberg, les studios de l'UFA. *L'ange bleu* le fut ainsi en allemand et anglais, *Le Congrès s'amuse*, en allemand, français et anglais, avec des distributions distinctes pour la plupart des rôles. Il en sera de même pour *Tumultes* (1931) de Robert Siodmak coproduit par l'UFA et sa filiale française L'Alliance Cinématographique Européenne, avec une musique de Hollaender dont la chanson principale *Qui j'aime ?* [6] sera chantée par Florelle.

Cette place prise par l'opérette comme l'un des genres dominants du cinéma parlant est illustrée également par *Zwei Herzen im Dreivierteltakt* (*Deux coeurs à trois temps*, 1930), composée par l'autrichien R. Stoltz (1880–1975), l'une des personnalités dominantes du cabaret et de l'opérette viennoise de l'époque [5].

Hollaender et Heymann venaient du cabaret et de la musique de films. Mais, parmi les jeunes compositeurs que le nouveau média attire, figurent des personnalités provenant d'horizons musicaux

les plus divers, venant de la musique classique ou de la variété. N. Glanzberg (1910–2001) avait été par exemple assistant d'Alban Berg avant d'être nommé chef de l'orchestre du célèbre théâtre de variétés berlinois l'Admiralspalast. Avec la musique du *Faux Mari* de Billy Wilder, qui comportait une chanson pour le célèbre ensemble les « Comedian Harmonists » – pour lesquels Heymann venait de composer l'un de leurs plus grands succès *Irgendwo auf der Welt* [17] –, Glanzberg fait avec succès ses premiers pas dans l'univers du cinéma.

Les nuages s'accumulent brutalement sur cette effervescence créatrice. Dès juillet 1932 paraît dans *Das Deutsche Film*, trimestriel nazi consacré au cinéma, une diatribe appelant à « germaniser » le cinéma allemand : « Les compositeurs de film de l'Ufa sont pour la plupart juifs... La littérature, les journaux et les films allemands doivent être rédigés par des Allemands ». Quelques mois plus tard, le cinéma allemand est aryaniisé. Hugenberg devient l'éphémère ministre de l'économie et de l'alimentation dans le premier cabinet du chancelier Hitler. Pour les musiciens figurant sur ce CD commence la route de l'exil.

PREMIÈRE ÉTAPE : PARIS

Glanzberg, Hollaender et Heymann gagnèrent rapidement Paris, où ils furent rejoints par K. Weill, puis quelques années plus tard par Stoltz. Ce dernier n'était pas juif, mais son antinazisme rendit son exil inexorable en 1938. L'attitude du milieu musical parisien à leur égard est pour le moins circonspecte. Au-delà d'une neutralité de façade vis-à-vis des événements d'outre-Rhin, elle n'est exempte ni d'antisémitisme, ni d'arrière-pensées politiques.

Weill tente quant à lui de se faire une place en France. Le tango *Youkali* [12] sur des paroles de R. Fernay est souvent rattaché par erreur à la musique de *Marie Galante* (1934), pièce tirée par Jacques Deval (1894–1972) de son roman éponyme. Sous sa forme originelle purement instrumentale, ce morceau intitulé *Tango-Habanera* a probablement été intégré à la musique de scène composée par Weill. Le texte de Fernay n'a rien à voir avec cette dernière et a été rajouté à la musique en 1946. Conscient de la concurrence féroce régnant au sein de la vie musicale française, Weill s'installera à New York en 1935, tirant la leçon de l'échec de la plupart de ses projets parisiens.

Trop jeune, N. Glanzberg ne disposait pas de la même notoriété que Weill, Heymann ou Stoltz. Il s'installera à Paris, y vivant plusieurs années dans des conditions misérables. Il survivra comme pianiste de bar, jouant dans un théâtre yiddish ou dans des orchestres de danse, accompagnant en

1936 ou 1937 les débuts de la « même » Piaf pour laquelle il écrira après la guerre quelques-unes des plus célèbres mélodies : *Padam, Padam*, *Mon manège à moi*, mais aussi *Sophie* en 1946 [4], *Jenny la chance* [14] fut écrite pour Patachou en 1955.

LES CHEMINS DE LA PROMESSE

Pour nos compositeurs, la vie musicale se divisait entre New York et Broadway pour la scène, et Los Angeles et Hollywood pour le 7^e Art. En 1938, Weill tentait sa chance sur la côte ouest. De cette expérience plutôt amère, il rapporta une impression mitigée : « C'est l'endroit le plus absurde du monde et je n'ai jamais vu autant de gens soucieux et malheureux à la fois » écrivait-il dès son arrivée. C'est à Broadway avec les comédies musicales *Knickerbocker Holiday* (1938) et *Lady In The Dark* (1940) qu'il trouve le succès, faisant preuve de ses capacités à s'adapter à un genre typiquement américain. En octobre 1943, Elia Kazan met en scène à New York la nouvelle comédie musicale du compositeur, *One Touch of Venus*, dont les chansons phares, *I'm a Stranger Here Myself* [3] et *Speak Low* [15] suscitent un engouement irrésistible.

Le parcours d'exil d'E. W. Korngold (1897–1957) est à beaucoup d'égards très différent de celui des autres compositeurs évoqués ici. Enfant prodige, fils de l'un des critiques musicaux les plus influents de la Vienne du tournant du XX^e siècle, protégé de Gustav Mahler, élève d'Alexander von Zemlinsky, c'est avec l'opéra *Die tote Stadt/La Ville morte* (1920) qu'il assoit définitivement sa réputation de compositeur lyrique. Après une fructueuse collaboration avec le metteur en scène et directeur du festival de Salzburg Max Reinhardt en 1929, ce dernier lui propose fin 1934 de le rejoindre à Hollywood pour arranger la musique de la version filmée de sa production du *Songe d'une nuit d'été*. Tout novice qu'il soit, manifestant un sens inné de la synchronisation, Korngold inventa à cet égard sa propre méthode de travail, disposant au sein du studio d'une liberté sans équivalent.

Après le succès de cette première collaboration avec la Warner Bros, Korngold fera régulièrement le voyage entre Vienne et Hollywood. C'est dans ce contexte qu'il quitte la capitale autrichienne le 25 janvier 1938 avec sa femme, sans pressentir les événements qui se dérouleraient quelques semaines plus tard. À la différence de beaucoup de ses collègues fuyant le nazisme, l'*Anschluss* ne fera que rendre définitive pour Korngold une situation professionnelle déjà largement centrée sur l'industrie cinématographique américaine.

Parmi les nombreuses musiques qu'il écrira pour cette dernière, le genre de cape et d'épée est largement représenté, avec par exemple *Sea Hawk* (1940). Pour ce film, Korngold avait besoin d'une chanson. Il reprit une mélodie de jeunesse avec un nouveau texte, lui donnant le titre *Alt-spanisches Lied* [11] et l'intégrant au cycle des *Cinq Lieder op. 38* dédié à Maria Jeritza, la créatrice du rôle de Marietta dans *La Ville morte*. D'autres reposent sur des scénarios dont la musique constitue un élément essentiel : *Give Us this Night* (1936) avec ses mélodies suaves *Sweet Melody of Night* [17] et *Music in the Night* [5], met en scène deux vedettes du Metropolitan Opera de New York. La création d'un poème symphonique intitulé *Tomorrow* [8] pour voix d'alto et orchestre constitue le point culminant du film *The Constant Nymph* (1943), d'après le roman éponyme de Margaret Kennedy. *Escape Me Never* (1947) a pour personnage central un compositeur de ballet incarné par Errol Flynn. La chanson *Love for Love* [2] avait été conçue comme un « tube » susceptible d'attirer au film un large public.

Dans une interview donnée en novembre 1946, Korngold explique : « Je sens qu'il est temps pour moi de décider si je veux rester un compositeur de cinéma (*a Hollywood composer*) pour le restant de mes jours ». Il achève au même moment la composition d'une « comédie musicale » *Die stumme Serenade* (*La Sérénade muette*), marquant son retour à une forme d'opéra-comique en langue allemande. Malgré la subtilité de sa musique, et des airs qui auraient pu rencontrer leur public comme *Ohne dich* [7], l'ouvrage pâche par la faiblesse de son livret, son côté suranné et son aspect inclassable. Parmi les pièces retrouvées dans les papiers du compositeur après sa mort figurent des œuvres écrites dans un contexte familial, comme ce *Quinquaginta foxtrott* [13] composé en 1922 pour le cinquantième anniversaire de sa mère.

M. Steiner, autre compositeur juif viennois émigré aux Etats-Unis dès 1914, partage avec Korngold la rutilance de l'orchestration et la générosité des thèmes. Il avait commencé sa carrière à Broadway avant de rejoindre les studios RKO à Hollywood en 1929, poussé comme d'autres compositeurs par l'arrivée du cinéma parlant, dont il allait signer avec *King-Kong* la première partition emblématique (1933). Sur les presque trois cents musiques qu'il composa pour le cinéma, il remporta trois Oscars, et fut nommé aux Academy Awards pour 21 autres partitions, dont celles de *Gone With the Wind* (*Autant en emporte le vent*, 1937), dont on entendra le thème principal sur cet enregistrement [9], et de *Casablanca* (1942). Dans ce dernier film, la chanson *As Time Goes By* [10], vient apporter une touche de magie à une scène d'amour douce-amère entre Humphrey Bogart et Ingrid Bergman. Composée par H. Hupfeld (1894–1951), elle est tirée de la comédie musicale *Everybody's Welcome* jouée en 1931 à Broadway.

ISABELLE GEORGES | Chanteuse

Isabelle a grandi au son des vocalises de sa mère, des gammes de sa grand-mère et des contes fantastiques que lui racontait son père. Elle chante, danse et joue la comédie, et se fait rapidement un nom dans l'univers de la comédie musicale en interprétant des premiers rôles dans *Barnum*, *Chantons sous la pluie*, *La Perichole*, *Titanic*... Avec Frederik Steenbrink, elle écrit et interprète *Une étoile et moi, à Judy Garland*, à Paris puis au festival d'Edimbourg 2005 où elle obtient le Fringe Report Award de la meilleure chanteuse qui propulsera sa carrière à l'international.

Entre 2006 et 2010, Isabelle enregistre *December Songs* avec Maury Yeston et *Something To Live For* avec le pianiste de jazz René Urtreger. Elle joue aux côtés de Jean-Claude Dreyfus dans *Petit traité de manipulation*, et crée *Du Shtetl à New York* et *Yiddish Rhapsody* avec le groupe Sirba Octet. Incitée par Daniel Klajner, elle se penche sur l'histoire de Norbert Glanzberg et conçoit, avec Jean-Luc Tardieu, le spectacle *Padam Padam*, un des grands succès parisiens 2011. Lauréate de la fondation Charles Oulmont, elle est l'invitée des Victoires 2011, de Musique en fête aux Chorégies d'Orange 2011 et du festival Radio Classique 2012 à l'Olympia. Pour France Musique, elle conçoit un '50 minutes' sur la comédie musicale qu'elle transforme avec Jean-Luc Tardieu en un spectacle, *Broadway en Chanté*, à l'affiche à Paris en 2012 et 2013, au Festival d'Edimbourg 2013 et à la Folle Journée de Nantes 2014. Avec son complice Frederik Steenbrink, elle crée et interprète *Broadway Symphonique* avec le Royal Philharmonique de Liège au Concertgebouw d'Amsterdam, qui sera repris au Théâtre des Champs-Elysées fin 2017.

En 2014, son tour de chant mis en scène par Anne Bourgeois *Chante !* est à l'affiche du Théâtre Déjazet. En 2015 au Théâtre La Bruyère, elle incarne Mrs C dans la première adaptation musicale de la nouvelle de Stefan Zweig, *24h de la vie d'une femme*. En 2016, elle joue *Amour Amor* à Paris, est l'invitée du Saint James Theatre à Londres et de La Famous Spiegeltent au festival d'Edimbourg où elle connaît un succès tant public que critique avec son tour de chant bilingue *Oh Là Là !*. En 2017, elle chante au Musikverein, crée une comédie musicale sur la vie d'Isadora Duncan et *Happy End*, un récital pour le festival Radio France Occitanie Montpellier.

JEFF COHEN | Pianiste, compositeur

Né à Baltimore, Jeff Cohen étudie le piano avec Leon Fleisher aux Etats-Unis, Reine Gianoli à Paris et Peter Feuchtwanger en Angleterre. Actuellement professeur de Lied et de mélodie au Conservatoire National de Paris, il se consacre à la direction artistique des *Saisons de la voix*, une association dans la région du Luberon qui promeut de jeunes chanteurs et pianistes.

En récital, il se fait l'accompagnateur privilégié des solistes vocaux les plus talentueux tels Roberto Alagna, June Anderson, Cecilia Bartoli, Yann Beuron, Jane Birkin, Karine Deshayes, Elsa Dreisig, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Sumi Jo, Aleksandra Kurzak, Mady Mesplé... Il partage également la scène avec les violonistes Ivry Gitlis et Ida Haendel, le saxophoniste Steve Lacy et le comédien Didier Sandre.

On a la joie de l'entendre au piano dans plusieurs disques : un live à La Scala avec Angela Gheorghiu ; des mélodies françaises avec François Le Roux ou Tassis Christoyannis ; des lieder de Mozart avec Véronique Dietschy ; des chansons de Kurt Weill avec Ute Lemper ; deux pianos avec Noël Lee... Son travail en tant que chef de chant peut être apprécié sur des enregistrements d'opéra avec des chefs d'orchestre tels Bertrand de Billy, Sir Mark Elder, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson, Georg Solti...

À la scène, Jeff Cohen a dirigé l'orchestre pour *L'Opéra de quat'sous* mis en scène par Giorgio Strehler au Théâtre du Châtelet, a assisté Myung-Whun Chung pour *Otello* à l'Opéra Bastille et a collaboré avec Patrice Chéreau pour *Hamlet* et *Lucio Silla*. Il a joué dans *Impressions de Pelléas* de Peter Brook, et avec Fanny Ardant dans *Masterclass* mis en scène par Roman Polanski. Avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, il a été directeur d'études musicales pour *Street Scene* de Kurt Weill. Il a tourné avec la chorégraphe Blanca Li dans son spectacle *Le Jardin des délices*.

Jeff Cohen compose également des musiques de scène et de films pour Noémie Lvovsky, Cédric Klapisch, Coline Serreau entre autres. Il a conçu et a animé une émission pour les enfants, *Jeff d'orchestre*, à la télévision française. Jeff Cohen a été nommé Officier des Arts et des Lettres en 2013.

1

SERAIT-CE UN RÊVE ?

Musique de W. R. Heymann | Paroles de J. Boyer

Je crie, je ris, tout me sourit
Je suis heureuse aujourd'hui
Mon petit cœur, j'en ai bien peur,
Va se briser de bonheur
J'ai trouvé le prince charmant
Comme dans les romans

Serait-ce un rêve ? Un joli rêve ?
C'est bien trop beau pour être vrai
Ce n'est qu'un songe, un joli songe
Qui m'éblouit, et disparaît
La belle histoire ! Je n'ose y croire.
J'aurais trop de chagrin après
Le plus beau songe n'est qu'un mensonge.
Bientôt je me réveillerai
Le plus beau rêve un jour s'achève
C'est bien trop beau je crois pour être vrai !

Le ciel est bleu
Les amoureux ont du bonheur plein les yeux
Il peut pleuvoir
Faire très noir
Mon cœur est rempli d'espoir
Voilà quel est depuis toujours
La force de l'amour

Serait-ce un rêve ? Un joli rêve ?
C'est bien trop beau pour être vrai
Ce n'est qu'un songe, un joli songe
Qui m'éblouit, et disparaît
La belle histoire !
Je n'ose y croire
J'aurais trop de chagrin après
Le plus beau songe n'est qu'un mensonge
Bientôt je me réveillerai
Le plus beau rêve un jour s'achève
C'est bien trop beau je crois pour être vrai !

I shout, I laugh, everything's great,
I'm happy today,
My little heart, I'm afraid,
Will break with happiness:
I've found my Prince Charming,
Like in the story-books.

Is it just a dream? A lovely dream?
It's far too good to be true,
It is only a dream, a lovely dream,
That dazzles me then fades away.
What a tale! I can't believe it,
I'd be too sad afterwards:
The loveliest dream is just a lie.
Soon I will awake,
The loveliest dream must end one day:
It's far too good, I reckon, to be true!

The sky is blue,
Lovers' eyes are full of happiness.
It may rain,
Be very dark,
My heart is full of hope.
That is how it has been for ever,
The strength of love.

Is it just a dream? A lovely dream?
It's far too good to be true,
It is only a dream, a lovely dream,
That dazzles me then fades away.
What a tale!
I can't believe it.
I'd be too sad afterwards:
The loveliest dream is just a lie.
Soon I will awake,
The loveliest dream must end one day.
It's far too good, I reckon, to be true!

Urtext auf Deutsch von Robert Gilbert

Wein ich? Lach ich?
Träum ich? Wach ich?
Heut weiß ich nicht was ich tu.
Wo ich gehe, wo ich stehe,
Lachen die Menschen mir zu.
Heut werden alle Märchen war.
Heut wird mir alles klar.

Das gibt's nur einmal.
Das kommt nicht wieder,
Das ist zu schön um wahr zu sein.
So wie ein Wunder fällt auf uns nieder
Vom Paradies ein gold'ner Schein.
Das gibt's nur einmal,
Das kommt nicht wieder,
Das ist vielleicht nur Träumerei.
Das kann das Leben nur einmal geben,
Vielleicht ist's morgen schon vorbei.
Das kann das Leben nur einmal geben, denn jeder
Frühling hat nur einen Mai.

Jedes Pärchen
Glaubt das Märchen.
Liebe hat ewig bestand.
Doch weißt es, einmal heißt es:
Reich mir zum Abschied die Hand.
Dann ist der Himmel nicht mehr blau.
Dann weißt du's ganz genau.

2

LOVE FOR LOVE

Musique de E. W. Korngold | Paroles de T. Koehler

L'amour est une merveilleuse aventure,
Que tous devraient connaître, c'est sûr.
Si tu veux de moi, chéri, je suis à toi,
et je ne demande que cela :

Donne-moi de l'amour pour mon amour,
Rien de plus,
Rien de moins.
Ne me promets pas la lune,
Laisse les étoiles briller au loin,

Ne me donne que ton cœur,
Dis-moi qu'il est à moi, rien qu'à moi,
Promets-moi de l'amour pour mon amour,
Et je serai à toi pour toujours.

Dites-moi si l'amour jouit encore de l'estime,
Ou n'est-ce qu'un art désuet ?
Cette question veuillez me pardonner,
Son cœur m'est peu familier,
Je suis une étrangère ici moi-même.

Pourquoi ne pourrais-je murmurer « je l'adore »
Alors que c'est tellement flagrant ?
L'amour le gêne-t-il, ou l'ennuie-t-il ?
Un signe est tout ce que j'attends,
Moi qui suis une étrangère ici moi-même.

Je rêve d'un jour chaleureux et gai,
Mon visage enfoui entre ses mains.
Aurais-je manqué la route ? Me serais-je égaré ?
Je demande mais personne ne comprend.

3

I'M A STRANGER HERE MYSELF

Musique de K. Weill | Paroles de O. Nash

Tell me is love still a popular suggestion
Or merely an obsolete art?
Forgive me for asking this simple question,
I'm unfamiliar with his heart
I am a stranger here myself

Why is it wrong to murmur "I adore him"
When it's shamefully obvious I do?
Does love embarrass him, or does it bore him?
I'm only waiting for my cue
I am a stranger here myself

I dream of day of a gay warm day
With my face between his hands
Have I missed the path? Have I gone astray?
I ask and no one understands

2

LOVE FOR LOVE

Musique de E. W. Korngold | Paroles de T. Koehler

Love is a wond'rous adventure
Something that no one should miss
If you want me, darling, take me
all that I ask is this:

Give me love for love,
Nothing more,
Nothing less.
Don't promise me the moon
Leave the stars where they are

Give me just your heart,
Say it's mine,
Only mine,
Promise me love for love,
And I'm yours 'till the end of time.

Die Liebe ist ein wundersames Abenteuer,
Das sich niemand entgehen lassen sollte.
Wenn du mich willst, Liebling, dann nimm mich,
Ich bitte nur um eins:

Gib mir deine Liebe für meine Liebe,
Nicht mehr
Und nicht weniger.
Versprich mir nicht das Blaue vom Himmel herunter,
Lass die Sterne, wo sie sind.

Schenk mir nur dein Herz,
Sag, dass es mein ist,
Mein allein.
Versprich mir deine Liebe für meine Liebe,
Und ich werde auf ewig dir gehören.

Sagt mir: Ist die Liebe heute noch etwas wert
Oder nur eine veraltete Kunst?
Vergebt mir diese einfache Frage,
Ich kenne mich mit diesen Herzensdingen nicht aus,
Ich bin selbst fremd hier.

Warum ist es falsch, zu murmeln „Ich vergöttere ihn“,
Wenn es doch so beschämend offensichtlich ist?
Macht ihn die Liebe verlegen oder langweilt sie ihn?
Ich warte nur auf einen Fingerzeig,
Ich bin selbst fremd hier.

Ich träume von einem Tag, einem fröhlich-warmen Tag,
An dem er mein Gesicht in seinen Händen hält.
Bin ich vom Weg abgekommen? Habe ich mich verirrt?
Ich stelle Fragen, und keiner versteht sie.

Aime-moi ou quitte-moi,
Telle serait donc la question.
Je ne sais trop comment m'y prendre,
Mais s'il venait à me faire
Une proposition personnelle,
Comment pourrais-je refuser,
Moi qui suis une étrangère ici moi-même ?

S'il vous plaît, dites-moi, dites à l'étrangère
Dont la curiosité est piquée,
Existe-t-il vraiment un danger
Que l'amour soit démodé ?
Je veux que vous m'expliquez
Pourquoi vous le galvaudez.
L'amour véritable est si charnel,
Par quoi l'avez-vous remplacé ?
Quelle est la dernière folie à la mode ?
Le rami est-il plus exquis ?
Le ski est-il plus agréable ?
Bon sang, que se passe-t-il ?

Je ne puis croire
Que l'amour ait perdu son éclat,
Que la passion soit démodée.
Si le genre n'est plus que grammaire,
Comment pourrais-je trouver ma route,
Moi qui suis une étrangère ici moi-même ?

Comment peut-il ignorer
Mon état de disponibilité ?
Pourquoi ce jugement suranné ?
Vous voyez devant vous
Une femme avec un but.
Je dois trouver la clé de sa passion,
Et s'il en venait à formuler
Une habile proposition,
Comment pourrais-je refuser ?
Comment pourrais-je refuser,
Moi qui suis une étrangère ici moi-même ?

Love me or leave me
That seems to be the question
I don't know which tactics to use
But if he should offer
A personal suggestion
How could I possibly refuse
When I'm a stranger here myself?

Please tell me, tell a stranger
By curiosity goaded
Is there really any danger
That love is now outmoded?
I'm interested especially
In knowing why you waste it
True romance is so fleshly
With what have you replaced it?
What is your latest foible?
Is Gin Rummy more exquisite?
Is skiing more enjoyable?
For heaven's sake what is it?

I can't believe
That love has lost its glamor
That passion is really passé
If gender is just a term in grammar
How can I ever find my way?
Since I'm a stranger here myself

How can he ignore my
Available condition?
Why these Victorian views?
You see here before you
A woman with a mission
I must discover the key to his ignition
And then if he should make
A diplomatic proposition
How could I possibly refuse?
How could I possibly refuse
When I'm a stranger here myself?

Liebe mich oder verlass mich,
Das scheint hier die Frage zu sein.
Ich weiß nicht, wie ich mich verhalten soll,
Aber falls er mir
Einen persönlichen Vorschlag macht,
Wie könnte ich diesen zurückweisen,
Wo ich doch selbst fremd hier bin?

Bitte sagt mir, einer Fremden,
Die von Neugier getrieben ist:
Besteht wirklich die Gefahr,
Dass die Liebe heute unzeitgemäß ist?
Ich möchte vor allem wissen,
Warum ihr sie vergeudet.
Echte Romantik ist etwas so Wunderbares,
Wodurch habt ihr sie ersetzt?
Was ist euer neuestes Faible?
Ist Kartenspielen spannender?
Macht Skifahren mehr Spaß?
Was in Gottes Namen ist es nur?

Ich kann nicht glauben,
Dass die Liebe ihren Zauber verloren hat,
Dass die Leidenschaft tatsächlich erloschen ist.
Wenn „Geschlecht“ nur noch die Grammatik betrifft,
Wie soll ich dann jemals den richtigen Weg finden?
Wo ich doch selbst fremd hier bin,

Wie kann er da ignorieren,
Dass ich frei bin?
Warum denn diese almodischen Ansichten?
Ihr seht hier vor euch
Eine Frau mit einer Mission.
Ich muss den Schlüssel zu seiner Leidenschaft finden,
Und falls er mir dann
Einen diplomatischen Vorschlag macht,
Wie könnte ich diesen zurückweisen?
Wie könnte ich diesen zurückweisen,
Wo ich doch selbst fremd hier bin?

4

SOPHIE

Musique de N. Glanzberg | Paroles de É. Piaf

Du temps de votre vie
Vous vous appeliez Sophie
Et vous étiez jolie
Mademoiselle Sophie

Vos jours pleins de folie
Et votre fantaisie
Vous firent la plus jolie
Mademoiselle Sophie

Oh, Sophie, Sophie !
Vous aviez de beaux ch'veux
Un sourire délicieux
Des rêves plein les yeux
Quel être merveilleux
Vous faisiez dans la vie
Mademoiselle Sophie !

Un homme sans fantaisie
Dont vous aviez envie
Entra dans votre vie
Mademoiselle Sophie

Il vous a dit « Chérie
J'vous aimerai pour la vie »
Mais il vous a menti
Mademoiselle Sophie

Oh, Sophie, Sophie !
Ne vivant que pour lui
Vous laissiez vos amis
Pour ne penser qu'à lui
Mais il n'a pas compris
Un jour, il est parti
Mademoiselle Sophie !

While you were still alive
You were called Sophie
And you were pretty,
Mademoiselle Sophie.

Your wild dreams
And your fancies
Made you the prettiest of all,
Mademoiselle Sophie.

Oh Sophie, Sophie!
You had such beautiful hair,
A lovely smile,
Eyes full of dreams.
What a marvellous creature
You were in life,
Mademoiselle Sophie!

A man without fancies,
A man you wanted,
Came into your life,
Mademoiselle Sophie.

He said "Darling,
I will love you for ever",
But he lied to you,
Mademoiselle Sophie.

Oh Sophie, Sophie!
Living only for him,
You neglected your friends
To think only of him.
But he didn't understand,
One day he left,
Mademoiselle Sophie!

Zu deinen Lebzeiten
Nanntest du dich Sophie
Und warst so hübsch,
Fräulein Sophie,

Mit lauter verrückten Träumen,
Und deine Fantasie
Machte dich zur Hübschesten von allen,
Fräulein Sophie,

Oh, Sophie, Sophie!
Du hattest wundervolles Haar,
Ein süßes Lächeln,
Die Augen voller Träume.
Was für ein wunderbares Wesen
Du doch warst,
Fräulein Sophie!

Ein Mann ganz ohne Fantasie,
Den du aber wolltest,
Trat in dein Leben,
Fräulein Sophie.

Er sagte zu dir „Mein Schatz,
Ich werde dich ewig lieben.“
Aber er log.
Fräulein Sophie,

Oh, Sophie, Sophie!
Du lebst nur für ihn
Und vergaßest deine Freunde,
Um nur noch an ihn zu denken.
Aber er verstand das nicht.
Und eines Tages ging er fort.
Fräulein Sophie!

Adieu la fantaisie
Adieu votre folie
Vous n'aimiez plus la vie
Mademoiselle Sophie

Un triste soir de pluie
Donna à Dieu l'envie
De vous prendre la vie
Mademoiselle Sophie

Oh, Sophie, Sophie !
Mais que vous a-t-il pris
De nous quitter ainsi
Sans nous avoir rien dit
Laissant tous vos amis
Vous avez tué la vie
Mademoiselle Sophie !

Du temps de votre vie
Vous vous appeliez Sophie
Et vous étiez jolie
Mademoiselle Sophie, Sophie, Sophie

Farewell your fancies,
Farewell your wild dreams,
You lost your taste for life,
Mademoiselle Sophie.

A sad, rainy night
Made God want
To take your life from you,
Mademoiselle Sophie.

Oh Sophie, Sophie!
Whatever came over you,
To leave us like that,
Without saying a word?
You have killed life,
You are in Paradise,
Mademoiselle Sophie!

While you were still alive
You were called Sophie
And you were pretty,
Mademoiselle Sophie, Sophie, Sophie.

Keine Fantasie mehr,
Keine Verrücktheiten mehr,
Du liebstest das Leben nicht mehr,
Fräulein Sophie.

An einem trüben Regenabend
Hatte Gott das Bedürfnis,
Dich zu sich zu rufen,
Fräulein Sophie.

Oh, Sophie, Sophie!
Aber was hat dich dazu gebracht,
Uns so zu verlassen,
Ohne etwas zu sagen?
Du hast das Leben getötet,
Du bist jetzt im Paradies,
Fräulein Sophie!

Zu deinen Lebzeiten
Nanntest du dich Sophie
Und warst so hübsch,
Fräulein Sophie, Sophie, Sophie!

6

QUI J'AIME ?

Musique de F. Hollaender | Paroles de J. Boyer

Je n'appartiens à personne
Mon cœur n'est pas un captif,
Ce qui me plaît, je le donne
Je le reprends sans motif.

Si j'aime un brun et que passe
Un blond aux tendres aveux
Le brun m'obsède et me lasse
Et c'est le blond que je veux.

Qui j'aime ? Problème !
Je ne sais moi-même.
Mon cœur est bohème toujours

I belong to no-one,
My heart is not a prisoner,
What I like I give
And take back without saying why.

If I love a dark man and a fair one
passes by, whispering sweet nothings,
The dark one obsesses and wearies me
And it's the fair one that I want.

Who do I love? Good question!
I don't even know myself.
My heart is as flighty as ever,

Urtext auf Deutsch von Robert Liebmann

Sprechen die Männer von Treue
Lächle ich nur vor mich hin
Liebe ist ewig das Neue
Treue hat gar keinen Sinn
Heute schon ist mir entschwunden
Was ich noch gestern besaß
Liebe macht selige Stunden –
Treue macht gar keinen Spaß!

Ich weiß nicht, zu wem ich gehöre
Ich bin doch zu schade für einen allein
Wenn ich jetzt grad' dir Treue schwöre
Wird wieder ein And'rer ganz unglücklich sein

Charnelle cruelle
Je suis infidèle,
Je vais où m'appelle l'Amour.
Les cris, les coups, les prières, les larmes,
Rien ne me désarme.
Je vibre, mais je reste libre.
Promesses,
Richesses,
Rien ne m'intéresse,
Si ce n'est l'ivresse d'un jour.

S'il est vrai que je suis belle,
Rien que pour cette raison,
Pourquoi serais-je fidèle ?
Pourquoi pas mes trahisons ?
Lorsque dans la nuit profonde,
L'étoile brille à nos yeux
N'est-elle pas à tout le monde,
Comme la mer et les cieux.

Quand tu seras parti,
Les oiseaux se tairont ;
Quand tu seras morte,
Aucun soleil ne se lèvera plus.

Jamais, non jamais plus
Le bonheur d'un lever du jour
Ne bénira ces yeux,
Ne bénira ces yeux.

Quand tu seras dans ta tombe,
Les fleurs épanouies
S'étioleront, dépériront.
La beauté s'estompera,
Et disparaîtra avec toi,
Oh, mon amour,
Oh, mon amour.

Wanting, cruel,
I am unfaithful,
I go wherever Love calls me.
Shouts, blows, entreaties, tears,
Nothing disarms me.
I thrill, but I stay free.
Promises,
Wealth,
None of that interests me,
Except the intoxication of a day.

If it's true that I'm beautiful,
Is that the only reason
Why I should be true?
Why not my betrayals?
When in the depths of night
The star shines in our eyes,
Does it not belong to everyone,
Like the sea and the sky?

8

TOMORROW (WHEN YOU ARE GONE) *Mus. de E. W. Korngold | Par. de M. Kennedy*

When you are gone,
The birds will stop their singing;
When you are dead,
No sun will ever rise.

No more, no more
The joyful days upspringing
Shall bless these eyes,
Shall bless these eyes.

When you are in your grave,
The flowers blowing
Shall hang their heads and sicken in their grove.
Beauty will fade
And whither at your going,
Oh my own love,
Oh my own love.

Ja, soll denn etwas so Schönes nur einem gefallen?
Die Sonne, die Sterne gehör'n doch auch allen
Ich weiß nicht, zu wem ich gehöre –
Ich glaub' ich gehöre nur mir ganz allein!

Einer hat zärtliche Hände
Einer packt kräftiger zu
Wenn ich den Richtigen fände
Bringt er mir auch keine Ruh'
Bin ich bei einem geborgen
Glücklich, zufrieden und still
Lockt mich ein Anderer morgen –
Nie hab' ich das, was ich will!

Wenn du fort bist,
Werden die Vögel verstummen.
Wenn du tot bist,
Wird die Sonne nie mehr aufgehen.

Nie wieder, nie wieder
Wird sich die Morgenröte
In deinen Augen widerspiegeln,
In deinen Augen widerspiegeln.

Wenn du im Grab liegst,
Werden die blühenden Blumen
Ihre Köpfe hängen lassen und verwelken.
Die Schönheit wird verblassen
Und vergehen, wenn du gehst,
Oh mein Schatz,
Oh mein Schatz.

Ne le dis pas !
Un autre amour te réjouira,
Le soleil demain brillera tout autant,
Les oiseaux chanteront,
Même si moi, loin de toi,
Dois reposer seul, reposer seul.

Quand je serai dans ma tombe,
Les fleurs épanouies
Feront pour toi des guirlandes vingt fois plus belles.
La beauté vivra,
Alors que je reposera sans émoi
Sous tes pieds,
Alors que je reposera sous tes pieds.

Say not so!
Another love will cheer you,
The sun will rise as bright tomorrow morn.
The birds will sing,
Though I no longer near you
Must lie forlorn, lie forlorn.

When I am in my grave,
The flowers blowing
Shall make you garlands twenty times as sweet.
Beauty will live
Though I must sleep unknowing
Beneath your feet,
Though I must sleep beneath your feet.

Sag so etwas nicht!
Eine andere Liebe wird dich wieder fröhlich machen,
Die Sonne wird auch morgen so strahlend aufgehen.
Und die Vögel werden singen,
Obwohl ich nicht länger bei dir bin,
Sondern einsam und verlassen ruhen muss.

Wenn ich im Grab liege,
Sollen sich die blühenden Blumen
Zu prächtigen Kränzen für dich winden.
Die Schönheit wird leben,
Auch wenn ich, von all dem nichts wissend,
Unter deinen Füßen schlafen muss.
Auch wenn ich unter deinen Füßen schlafen muss.

10 AS TIME GOES BY *Musique & Paroles de H. Hupfeld*

Parlé
L'époque que nous vivons est pleine d'apprehension
La vitesse et toutes ces inventions, tout est en
quatre dimensions

On se lasse légèrement de la théorie d'Einstein
Parfois, il est bon de revenir sur terre, se détendre,
abandonner nos folles campagnes

Et qu'importe le progrès et tout ce qui nous reste
à prouver
Les choses simples de la vie sont telles, qu'on ne
peut nous les enlever

Chanté
You must remember this
A kiss is still a kiss
A sigh is just a sigh
The fundamental things apply
As time goes by

Spoken
This day and age we're living in gives cause
for apprehension. With speed and new invention
and things like fourth dimension.

Yet we get a trifle weary with Mr Einstein's theory,
So we must get down to earth at times,
Relax, relieve the tension,

And no matter what the progress or what may
yet be proved,
The simple facts of life are such they cannot
be removed

Sung
You must remember this
A kiss is still a kiss
A sigh is just a sigh
The fundamental things apply
As time goes by

Gesprochen
Die Zeit, in der wir leben, ist voller Sorgen.
Diese Geschwindigkeit und all diese Erfindungen –
alles ist vierdimensional.

Wir werden der Theorie von Einstein ein bisschen überdrüssig.
Manchmal ist es gut, auf den Boden zurückzukehren, sich
zurückzulehnen und das verrückte Treiben hinter sich zu lassen.

Was ist schon der Fortschritt und all das, was wir
noch beweisen müssen?
Die einfachen Dinge des Lebens sind so beschaffen,
dass man sie uns nicht wegnehmen kann.

Gesungen
Erinnere Dich stets daran:
Ein Kuß ist immer noch ein Kuß,
ein Seufzer ist bloß ein Seufzer –
die grundlegenden Dinge treffen immer zu,
während die Zeit vergeht.

And when two lovers woo
They still say I love you
On that you can rely
No matter what the future brings
As time goes by

Moonlight and love songs never out of date
Hearts full of passion jealousy and hate
Woman needs man
And man must have his mate
That no one can deny

It's still the same old story
A fight for love and glory
A case of do or die
The world will always welcome lovers
As time goes by

Une demoiselle se tenait à sa fenêtre,
Regardant tristement vers la mer,
La joue pâle, le cœur si lourd.
Sa mélodie, douloreuse :
Mon amour est loin de moi.

Le soir rend sa lumière,
Une étoile attend la nuit,
Et le vent ramène un écho,
De loin, de l'autre côté de la mer,
Restitue sa mélodie :
Mon amour est loin de moi.

Parlé sur underscore
On ne nous a pas demandé
Lorsque nous n'avions pas de visage

And when two lovers woo
They still say I love you
On that you can rely
No matter what the future brings
As time goes by

Moonlight and love songs never out of date
Hearts full of passion jealousy and hate
Woman needs man
And man must have his mate
That no one can deny

It's still the same old story
A fight for love and glory
A case of do or die
The world will always welcome lovers
As time goes by

Und wenn zwei Liebende sich locken,
sagen sie immer noch: „Ich liebe Dich!“,
darauf kannst Du Dich verlassen –
egal was die Zukunft bringt,
während die Zeit vergeht.

Mondschein und Liebeslieder sind zeitlos,
Herzen voll Leidenschaft, Eifersucht und Haß,
Frau braucht Mann,
und Mann braucht seinen Freund/seine Gefährtin –
das kann keiner bestreiten.

Es ist immer noch die alte Geschichte,
ein Kampf um Liebe und Ruhm,
ein Fall von ‚Alles oder nichts!‘ –
die Welt wird Liebende immer willkommen heißen,
während die Zeit vergeht.

11

OLD SPANISH SONG *Musique de E. W. Korngold Paroles de D. Henschel & H. Deutsch*

Stood a maiden at her window
Sadly, gazing out to sea
Pale her cheek, her heart how heavy
Sorrowful her melody
My love is far from me

The evening yields her light
A star awaits the night
And the wind brings back an echo
Faintly from across the sea
Carries home her melody
My love is far from me

Spoken over underscore
On ne nous a pas demandé
Lorsque nous n'avions pas de visage

Steht ein Mädchen an dem Fenster,
In die Ferne schweift ihr Blick.
Blaß die Wangen, schwer ihr Herze,
Singt sie von entschwundnem Glück:
„Mein Lieb kehrt nicht zurück!“

Der Abend dämmert sacht,
Ein Stern ersehnt die Nacht.
Und im Winde klinget leise
Eine bange Traummusik.
Wie ein Echo tönt die Weise:
„Mein Lieb kehrt nicht zurück!“

Hintergrundstimme
Als wir kein Gesicht hatten,
Wurden wir nicht gefragt,

Si nous voulions vivre ou non
Maintenant, je vais seule à travers une grande ville
Et je ne sais pas si elle m'aime
Je regarde dans les maisons par les portes
et les fenêtres
Et j'attends, j'attends quelque chose...

Mon amour est loin de moi.

Si je devais me souhaiter quelque chose
Je serais bien embarrassée
Que souhaiter ?
Un temps meilleur ou pire ?
Si je devais me souhaiter quelque chose
Je souhaiterais être un peu heureuse
Car si j'étais trop heureuse,
J'aurais une nostalgie pour la tristesse

Mon amour est loin de moi.

Si nous voulions vivre ou non
Maintenant, je vais seule à travers une grande ville
Et je ne sais pas si elle m'aime
Je regarde dans les maisons par les portes
et les fenêtres
Et j'attends, j'attends quelque chose...

My love is far from me

Si je devais me souhaiter quelque chose
Je serais bien embarrassée
Que souhaiter ?
Un temps meilleur ou pire ?
Si je devais me souhaiter quelque chose
Je souhaiterais être un peu heureuse
Car si j'étais trop heureuse,
J'aurais une nostalgie pour la tristesse

My love is far from me

Ob wir leben wollen oder nicht.
Jetzt durchquere ich allein eine große Stadt
Und weiß nicht, ob sie mich liebt.
Ich sehe durch Türen und Fenster
in die Häuser
Und warte, warte auf etwas...

Meine Liebe ist weit weg von mir.

Wenn ich mir etwas wünschen müsste,
Dann wäre ich ratlos.
Was soll ich mir wünschen?
Bessere oder schlechtere Zeiten?
Wenn ich mir etwas wünschen müsste,
Würde ich mir nur ein bisschen Glück wünschen,
Denn wenn ich zu glücklich wäre,
Dann hätte ich Sehnsucht nach der Traurigkeit.

Meine Liebe ist weit weg von mir.

12

YOUKALI

Musique de K. Weill | Paroles de R. Frenay

C'est presqu'au bout du monde
Ma barque vagabonde
Errant au gré de l'onde
M'y conduisit un jour

L'île est toute petite
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
À en faire le tour

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est dans notre nuit, comme une éclaircie,
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali

It's almost at the end of the world:
My errant boat,
Drifting at the whim of the waves,
Took me there one day.

It's a tiny little island,
But the fairy who lives there
Kindly invites us
To take a look round.

Youkali, it's the country of our desires,
Youkali, it's happiness, it's delight,
Youkali, it's the place where you leave all your cares behind,
It's like a brightness in our night,
The star we follow, it's Youkali.

Es trieb im weiten Runde
mein Boot im Meer der Winde
mich bis ans Weltende
wo's nirgends weiter geht,

da eines Tages fand ich
die kleine Insel endlich,
wo eine Fee uns freundlich
zu ferner Reise lädt:

Youkali, wo unser Land der Sehnsucht liegt,
Youkali, wo nie der Quell des Glücks versiegt,
Youkali, ist da, wo alle unsre Sorgen vergehn',
ist, wenn in der Nacht ein Licht Hoffnung macht,
der leuchtende Stern ist Youkali!

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains
La délivrance que nous attendons tous pour demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali

Et la vie nous entraîne
Lassante, quotidienne
Mais la pauvre âme humaine
Cherchant partout l'oubli
A pour quitter la terre
Su trouver le mystère
Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre' où l'on quitte tous les soucis
C'est dans notre nuit, comme une éclaircie,
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains
La délivrance que nous attendons tous pour demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali
Il n'y a pas de Youkali

Youkali, it's the keeping of every vow exchanged,
Youkali, it's the country of beautiful love shared,
It's the hope that lies in every human heart,
The deliverance we all await for tomorrow.

Youkali, it's the country of our desires,
Youkali, it's happiness, it's delight,
But it's just a dream, a folly,
There is no Youkali.
But it's just a dream, a folly,
There is no Youkali.

And life bears us away,
Tedium, everyday,
But the poor human soul,
Seeking oblivion everywhere,
To free itself of earth,
has found the mystery
where our dreams go to ground
In some Youkali.

Youkali, it's the country of our desires,
Youkali, it's happiness, it's delight,
Youkali, it's the place where you leave all your cares behind,
It's like a brightness in our night,
The star we follow, it's Youkali.

Youkali, it's the keeping of every vow exchanged,
Youkali, it's the country of beautiful love shared,
It's the hope that lies in every human heart,
The deliverance we all await for tomorrow.

Youkali, it's the country of our desires,
Youkali, it's happiness, it's delight,
But it's just a dream, a folly,
There is no Youkali.
There is no Youkali.

Youkali, wo man geachtet wird, geborgen sich fühlt,
Youkali, das ist das Land, wo echte Liebe nur zählt,
ist Hoffnung, die in den Herzen aller Menschen wohnt,
Befreiung, die wir für morgen uns erwarten schon.

Youkali, wo unser Land der Sehnsucht liegt,
Youkali, wo nie der Quell des Glücks versiegt.
Doch nur im Traum, aus Phantasie,
's gibt überhaupt kein Youkali,
doch nur im Traum, aus Phantasie,
's gibt überhaupt kein Youkali!

Das Leben reißt uns mit sich,
das Los ist unerbittlich,
die arme Seele sehnt sich
den Nöten zu entflieh'n,
um einen Weg zu finden,
der Welt sich zu entwinden,
da braucht sie kleine Inseln
wie jenes Youkali:

Youkali, wo unser Land der Sehnsucht liegt,
Youkali, wo nie der Quell des Glücks versiegt,
Youkali, ist da, wo alle unsre Sorgen vergeh'n,
ist, wenn in der Nacht ein Licht Hoffnung macht,
der leuchtende Stern ist Youkali!

Doch nur im Traum, aus Phantasie,
's gibt überhaupt kein Youkali,
doch nur im Traum, aus Phantasie,
's gibt überhaupt kein Youkali!

Youkali, wo unser Land der Sehnsucht liegt,
Youkali, wo nie der Quell des Glücks versiegt.
Doch nur im Traum, aus Phantasie,
's gibt überhaupt kein Youkali,
's gibt überhaupt kein Youkali!

Dis-moi donc Jenny la chance,
 Pourquoi tu te promènes la nuit,
 Pourquoi ta taille se balance,
 À l'enseigne de la pluie ?

Pourquoi donc Jenny la chance
 Que les messieurs que tu connais bien,
 Quand tu les croises le dimanche,
 Prennent des airs de sacristain ?

T'as une robe ma pauv' Jenny
 Qui a gagné son paradis
 Et ton bazar à serment,
 Est ouvert à tous les vents,
 La flicaille te regarde en dessous,
 Mais toi Jenny tu t'en fous.

Je sais bien Jenny la chance,
 Pourquoi tu te promènes la nuit,
 Et pourquoi ton cœur balance,
 Quand tu penses à ses yeux gris.

A ce qu'on dit Jenny la chance,
 Y a que pour lui que t'as des émois,
 Et que plus rien n'a d'importance,
 Quand il te prend dans ses bras.

T'as des chasses ma pauvre Jenny,
 Où y a du drôle de fourbi,
 Et t'as l'air d'avoir goûté
 Du plaisir à t'en saouler,
 Les gens bien te regardent en dessous,
 Mais toi Jenny tu t'en fous.

Tell me then, Jenny lass:
 Why do you walk the streets at night,
 Why do your hips swing so
 To the beating of the rain?

Why, Jenny lass,
 Do the gents you know so well,
 When you pass them on a Sunday,
 Assume such a saintly look?

You have a dress, poor Jenny lass,
 That has earned its place in heaven,
 And your pantry
 Is open to the winds.
 The cops look down on you,
 But you, Jenny, you don't give a damn.

I know full well, Jenny lass,
 Why you walk the streets at night,
 And why your heart jumps
 When you think of his grey eyes.

You know what they say, Jenny lass,
 He's the only one you care about,
 And nothing matters any more
 When he takes you in his arms.

You go hunting, poor Jenny lass,
 In places with strange game indeed,
 And you look as though you've drunk
 The cup of pleasure to the lees.
 Decent people look down on you,
 But you, Jenny, you don't give a damn.

Sag mal, Glücks-Jenny,
 Warum gehst du nachts spazieren,
 Warum tanzt du
 Im Rhythmus des Regens?

Warum, Glücks-Jenny,
 Tun Männer, die du gut kennst,
 So, als wären sie erzkatholisch,
 Wenn du ihnen sonntags über den Weg läufst?

Du hast ein Kleid, meine arme Jenny,
 Das einen ans Paradies denken lässt,
 Wenn es sich im Wind hebt
 Und den Blick auf deinen sinnlichen Körper freigibt.
 Die Bullen schauen auf dich herab,
 Aber das kümmert dich nicht, Jenny.

Ich weiß ganz genau, Glücks-Jenny,
 Warum du nachts spazieren gehst
 Und warum dein Herz hüpfst,
 Wenn du an seine grauen Augen denkst.

Nach dem, was man so hört, Glücks-Jenny,
 Hast du nur Augen für ihn.
 Und nichts ist mehr von Bedeutung,
 Wenn er dich in seine Arme schließt.

Meine arme Jenny, dein Leben
 Ist ein großes Durcheinander,
 Und du wirkst, als hättest du
 So viel Lust gekostet, dass du trunken bist.
 Die Leute schauen auf dich herab,
 Aber das kümmert dich nicht, Jenny.

T'as raison Jenny la chance,
Si c'est là ta vérité,
Les gens bien on s'en balance,
Chacun sa moralité,
Des comme toi Jenny la chance,
Y en faut y en faut y en faudra,

Sur les litières à potence,
Ou dans les jardins du roi,
Sur les litières à potence,
Ou dans les jardins du roi,
Ou dans les jardins du roi.

Parle bas quand tu parles, mon amour,
Notre journée d'été s'achève
Trop tôt, trop tôt.

Parle bas quand tu parles, mon amour,
Notre moment passe si vite, comme des navires à la dérive,
Le courant nous sépare trop tôt.

Parle bas, chéri, parle bas,
L'amour est une étincelle perdue dans la nuit,
Trop tôt, trop tôt.
Je sens partout où je vais
Que demain est proche, demain est ici,
Et toujours trop tôt.

Le temps est si vieux et l'amour si bref,
L'amour est or pur et le temps un voleur,
Nous sommes en retard, chéri, en retard,
Le rideau tombe, tout est fini,
Trop tôt, trop tôt.
J'attends, chéri, j'attends,
Parle-moi tout bas,
Parle-moi d'amour et bientôt.

You're right, Jenny lass,
If that's what your truth is,
Who cares what decent people think,
Each to his own morality.
People like you, Jenny lass,
We need, we need, we'll always need,

For gallows fodder
Or in the king's gardens,
For gallows fodder
Or in the king's gardens,
Or in the king's gardens.

15 SPEAK LOW
Musique de K. Weill | Paroles de O. Nash

Speak low when you speak, love,
Our summer day withers away
Too soon, too soon.

Speak low when you speak, love,
Our moment is swift, like ships adrift,
We're swept apart too soon.

Speak low, darling speak low,
Love is a spark lost in the dark,
Too soon, too soon,
I feel wherever I go
That tomorrow is near, tomorrow is here
And always too soon.

Time is so old and love so brief,
Love is pure gold and time a thief.
We're late darling, we're late,
The curtain descends, everything ends
Too soon, too soon,
I wait darling, I wait
Will you speak low to me,
Speak love to me and soon.

Du hast Recht, Glücks-Jenny,
Wenn das deine Wahrheit ist.
Du pfeifst auf die anderen,
Jedem seine Moral.
Solche wie dich, Glücks-Jenny,
Braucht es und wird es immer brauchen.

Ob nun am Pranger
Oder in den Gärten des Königs,
Ob nun am Pranger
Oder in den Gärten des Königs,
Oder in den Gärten des Königs.

Sprich leise, Liebling,
Unser Sommertag vergeht
Viel zu schnell.

Sprich leise, Liebling,
Unser flüchtiger Augenblick ist wie ein treibendes Schiff,
Wir werden zu schnell auseinandergerissen.

Sprich leise, Liebling,
Liebe ist ein Funke, der in der Dunkelheit
Viel zu schnell verloren geht.
Wohin ich auch gehe, fühle ich:
Der Morgen ist nah, nein: schon da,
Und zwar stets zu früh.

Die Zeit ist so alt und die Liebe so kurz,
Liebe ist pures Gold und die Zeit ein Dieb.
Wir sind spät dran, Liebling,
Der Vorhang fällt und alles endet
Viel zu früh.
Ich warte, Liebling,
Dass du leise von der Liebe sprichst,
Und das hoffentlich bald.

16 ICH BIN VON KOPF BIS FUSS
Musique & Paroles de F. Hollaender

Une lueur énigmatique,
Un « je ne sais pas quoi »,
Voilà ce que toujours il y a dans les yeux d'une belle femme.
Mais quand mes yeux
Lors d'un face-à-face
Plongent au plus profond des siens,
Alors que disent-ils ?

Je suis de la tête aux pieds faite pour l'amour,
Car c'est là mon monde et sinon rien d'autre.
C'est, que puis-je y faire, ma nature :
Je ne peux qu'aimer et sinon rien d'autre.
Les hommes me tournent autour comme des papillons
Et s'ils se brûlent, je n'y peux rien.
Je suis de la tête aux pieds faite pour l'amour,
Car c'est là mon monde et sinon rien d'autre.

A mysterious gleam,
A "je ne sais quoi",
Is always to be found in the eyes of a beautiful woman.
But when my eyes
In a face-to-face
Look deep into his,
What do they say then?

I am made for love from top to toe,
That is my world and nothing else,
That is what I must do, my nature,
All I can do is love and nothing else.
Men flutter around me like moths drawn to a light,
And if they get burnt, that's not my fault.
I am made for love from top to toe,
That is my world and nothing else.

Einrätselhafter Schimmer,
Ein 'je ne sais pas quoi'
Lieg in den Augen immer bei einer schönen Frau.
Doch wenn sich meine Augen
Bei einem Visavis
Ganz tief in seine saugen,
Was sprechen dann sie?

Ich bin von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt,
Denn das ist meine Welt und sonst gar nichts.
Das ist, was soll ich machen, meine Natur:
Ich kann halt lieben nur und sonst gar nichts.
Männer umschwirr'n mich wie Motten um das Licht,
Und wenn sie verbrennen, ja, dafür kann ich nicht.
Ich bin von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt,
Denn das ist meine Welt und sonst gar nichts.

17 SWEET MELODY OF NIGHT
Musique de E. W. Korngold
Paroles de O. Hammerstein II

Douce mélodie de nuit,
Doux chant qui me ravit,
Léger murmure de l'arbre sous la brise,
Et ton cher cœur qui murmure au mien.
Pas une note de musique,
Pas l'ombre d'une rime,
Juste l'haletant écho d'un amour sublime.

Sweet melody of night,
Sweet song of my delight,
Soft whispers in a windblown tree
And your dear heart whispering to me
Not a note of music,
Not a sound of rhyme,
Just a breathless echo of a love sublime.

Süße Melodie der Nacht,
Süßes Lied meiner Lust,
Leises Raunen in einem Baum, der sich im Wind wiegt,
Und dein geliebtes Herz flüstert mir etwas zu.
Keine Musiknote,
Keinen Reim,
Nur das atemlose Echo einer großen Liebe.

Ma mélodie de nuit,
 Instant qui me ravit,
 Aucune voix sous le grand bleu du ciel,
 Que celle de mon jeune cœur qui t'appelle.
 Comme une rose murmurant à la vigne,
 J'entends ton cœur battre contre le mien.
 Douce mélodie de nuit,
 Doux chant qui me ravit,
 Aucune voix sous le grand bleu du ciel,
 Que celle de mon jeune cœur qui t'appelle.

*Isabelle et Jeff dédient cette berceuse pour adulte
 à tous ces compositeurs qui, malgré tout, ont su créer
 des mélodies et des chansons, pieds de nez malicieux
 et poétiques à la bêtise et à l'intolérance... Merci pour
 la musique et l'inspiration. Nous ne vous oublierons pas.*

Pose ta tête sur mes genoux
 C'est bon d'être étendue, de reposer ainsi
 Les enfants s'endorment seuls
 Les grands, on doit les bercer

N'aie pas peur, je suis là
 Je ne te chasserais pas
 Tu as assez pleuré, aujourd'hui
 Comme il convient à un adulte

Plein de larmes et plein de plaintes
 Je te bercerai
 Pose ta tête sur mes genoux
 C'est bon d'être étendue ainsi

My melody of night,
 My moment of delight,
 No voices under heaven's wide blue,
 But my young heart calling to you !
 Like a rose whispering to a vine
 So I hear you dear heart beating on mine.
 Sweet melody of night,
 My moment of delight,
 No voices under heaven's wide blue,
 But my young heart calling to you.

*Isabelle and Jeff dedicate this lullaby for grown-ups
 to all those composers who, in spite of everything,
 managed to write tunes and songs which, in
 mischievous or poetic vein, cock a snook at stupidity
 and intolerance. Thank you for your music and your
 inspiration. We will not forget you.*

Lay your head down in my lap,
 It's good to lie just so.
 Little children fall asleep alone,
 Big ones need rocking.

Have no fear, I am here.
 I will not chase you away,
 You've shed tears enough today,
 Just as grown-ups should,

Shed tears and lamented.
 Now I will rock you:
 Lay your head down in my lap,
 It's good to lie just so...

Meine Melodie der Nacht,
 Mein Augenblick der Lust,
 Keine Stimmen unter dem weiten Blau des Himmels,
 Sonder nur mein junges Herz, das nach dir ruft!
 Wie eine Rose, die der Ranke etwas zuflüstert,
 So höre ich dein geliebtes Herz auf meinem schlagen.
 Meine süße Melodie der Nacht,
 Mein Augenblick der Lust,
 Keine Stimmen unter dem weiten Blau des Himmels,
 Sonder nur mein junges Herz, das nach dir ruft.

*Isabelle und Jeff widmen dieses Erwachsenenschlaflied
 allen hier versammelten Komponisten, denen es trotz
 allem gelungen ist, Melodien und Lieder zu erschaffen, die
 Dummheit und Intoleranz voller Schalk und Poesie eine lange
 Nase drehen... Wir danken ihnen für ihre Musik und ihre
 Inspiration. Wir werden sie niemals vergessen.*

18 LEYG DAYN KOP *Musique de L. Levin | Paroles de H. Leivick*

Leyg dayn kop oyf mayne kni
 Gut azoy tsu lign.
 Kinder shlofn ayn aleyn
 Groyse darf men vign.

Hob nit moyre, ikh bin do.
 Kh'vel diikh nit farshoysn
 Host genug geveynt shoyn haynt
 Vi es past a groysn.

Ongeveynt un ongeklogt
 kh'vel diikh ist farvign
 Leyg dayn kop oyf mayne kni
 Gut azoy tsu lign...

MUSIC MOVES IN MYSTERIOUS WAYS

It was at a concert at the Maison de la Radio in Paris as part of a weekend devoted to Erich Wolfgang Korngold that I met the pianist Jeff Cohen and through him an extraordinary repertoire, some of it little known. It was love, if not at first sight then on first hearing!

I first became fascinated by the lives of those whom Goebbels labelled “degenerate Jewish artists” while writing my show *Padam Padam* about the life and work of Norbert Glanzberg. Fleeing

Germany and Austria to seek refuge in France or the United States, and despite being driven into exile by war and Nazi barbarity, they found the strength to carry on writing and composing. Norbert Glanzberg is representative of a generation of highly promising composers forced by historical turmoil to leave their native land and, in some cases, find new means of expression in order to survive: names like Erich Wolfgang Korngold, Kurt Weill, Werner Richard Heymann and Friedrich Hollaender come to mind. Max Steiner’s path may have been somewhat different, but Jeff and I very much wanted to include him in this programme. Born in Vienna, he grew up in the heady atmosphere of the Austro-Hungarian capital just before its decline and emigrated to the United States in 1914, working first on Broadway before moving to Hollywood, where he wrote the scores for *King Kong*, *Arsenic and Old Lace*, *Gone with the Wind* and *Casablanca*. He was in a way a forerunner of all the later exiles. We have also included *As Time Goes By*, the hit song from *Casablanca* written by Herman Hupfeld, born in the United States, the text of which is a kind of hymn to continuity despite everything.

Walking in the steps of these composers and performing their songs we can hear, sounding clearly through the tumult of history, the voices of men who, for all their fear and distress and amid the noise of jackboots, managed to heed the impulses of their beating heart and write tunes and songs which, in mischievous or poetic vein, cock a snook at stupidity and intolerance. Korngold said: “Dividing my time between opera and film music, I sometimes played at being serious and at other times seriously wrote songs.” In that spirit, Jeff Cohen and I have crafted an album that ranges from the classical repertoire via cabaret to film music. Humbly and with passion, we have sought to make these songs our own, and in doing so to create a moment out of time, imbued with tenderness, poetry and humour.

Isabelle Georges

SONGS OF LOVE AND EXILE

Amaury du Clozel

Conductor and composer

The media magnate Alfred Hugenberg had a dual aim when he took over Universum Film AG (UFA) in 1926: to bring a jewel of the German film industry back from the brink of bankruptcy and to promote Pan-German ideology, of which he was a fervent supporter. The arrival of sound cinema paved the way for mass movies based on two safe bets in German popular culture: cabaret and light opera.

Josef von Sternberg’s *The Blue Angel* (1930), the first German talkie, and Erik Charell’s *The Congress Dances* (1931), with scores by Friedrich Hollaender (1896–1976) and Werner Richard Heymann (1896–1961) respectively, were wildly successful. New sound-recording techniques gave music a new place in film: hits like *Ich bin von Kopf bis Fuß* (Falling in Love Again), sung by Marlene Dietrich [16], or *Serait-ce un rêve?* (Just Once for All Time) [1], sung by Lilian Harvey, were designed to attract viewers and prolong the film’s success on disc.

As dubbing did not yet exist, the films were made simultaneously in several languages at UFA’s Babelsberg film studios. *The Blue Angel* was filmed in German and English and *The Congress Dances* in German, French and English, with different casts for most of the roles. The same applied to Robert Siodmak’s *Storms of Passion* (1931), coproduced by UFA and its French subsidiary L’Alliance Cinématographique Européenne with a score by Hollaender, whose lead song, *Qui j’aime?* [6], was sung by Florelle.

Light opera’s place as one of the dominant forms of sound cinema is also illustrated by *Zwei Herzen im Dreivierteltakt* (Two Hearts in Waltz Time, 1930) [5], composed by the Austrian Robert Stolz (1880–1975), one of the leading lights of Viennese cabaret and light opera at the time.

Hollaender and Heymann came from cabaret and film music. But the young composers attracted by the new medium ranged across the entire spectrum from classical to popular music. Norbert Glanzberg (1910–2001), for example, had been Alban Berg’s assistant before becoming conductor of the pit orchestra at the Admiralspalast, a famous Berlin variety theatre. Glanzberg made a highly

successful entrance into the film world with the music for Billy Wilder's *Der falsche Ehemann* (The Wrong Husband), which included a song for the famous close-harmony group The Comedian Harmonists, for whom Heymann had just written one of their greatest hits, *Irgendwo auf der Welt* (Somewhere in the World) [17].

But storm clouds suddenly started to gather over this creative effervescence. The July 1932 issue of *Das Deutsche Film*, a Nazi quarterly devoted to the cinema, contained a vituperative call to "Germanise" the industry: "Most of UFA's film composers are Jews... German books, newspapers and films must be written by Germans." A few months later the German film business had been "Aryanised". While Hugenberg became a short-lived minister of the economy and food in Chancellor Hitler's first cabinet, only exile beckoned for the musicians who feature on this CD.

FIRST PORT OF CALL: PARIS

Glanzberg, Hollaender and Heymann quickly left for Paris, where they were joined by Kurt Weill then, a few years later, by Robert Stoltz. Though not Jewish himself, his anti-Nazism made his exile in 1938 inevitable. The new arrivals were regarded in Parisian musical circles with circumspection, to say the least. Despite a show of neutrality with regard to what was happening in Germany, it was an attitude tainted by anti-Semitism and an element of political calculation.

Weill tried to make a place for himself in France. The tango *Youkali* [12], with lyrics by Roger Fernay, is often wrongly associated with the music for *Marie Galante* (1934), a play adapted by Jacques Deval (1894–1972) from his novel of the same name. In its original, purely instrumental form, entitled *Tango-Habanera*, the piece probably was incorporated into the incidental music composed by Weill. However, Fernay's lyrics have nothing to do with the play and were added to the music in 1946. Acutely conscious of the fierce competition that prevailed in French musical life, Weill moved to New York in 1935, having learnt the lesson of the failure of most of his projects in Paris.

Norbert Glanzberg was too young to enjoy the same recognition as Weill, Heymann or Stoltz. He lived in Paris for a number of years, in miserable conditions, supporting himself as a pianist in a bar, playing in a Yiddish theatre and in dance orchestras and accompanying Édith Piaf, "la Môme", in her early years in 1936–37. After the war he wrote some of his most famous songs for her, including *Padam, Padam, Mon manège à moi* and *Sophie*, composed in 1946 [4]. *Jenny la chance* [14] was written for Patachou in 1955.

THE ROADS PAVED WITH PROMISE

For the composers in this album, musical life was divided between New York and Broadway for the stage and Los Angeles and Hollywood for film. Weill tried his luck on the west coast in 1938 but a rather bitter experience left him with mixed feelings: "It is the most absurd place in the world and I have never seen so many people both worried and unhappy at the same time", he wrote on his arrival. Success for Weill came on Broadway with the musical comedies *Knickerbocker Holiday* (1938) and *Lady in the Dark* (1940), demonstrating his ability to adapt to a typically American genre. In October 1943, Elia Kazan staged the composer's latest musical comedy, *One Touch of Venus*, in New York. Its hit songs, *I'm a Stranger Here Myself* [3] and *Speak Low* [15], aroused enormous enthusiasm.

In many ways, the life in exile of Erich Wolfgang Korngold (1897–1957) followed a very different path from that of the other composers featured here. A child prodigy, the son of one of the most influential music critics in turn-of-the-century Vienna, the protégé of Gustav Mahler and a pupil of Alexander von Zemlinsky, he made his reputation as an opera composer with *Die tote Stadt* (1920). A fruitful collaboration in 1929 with the stage director Max Reinhardt, who also ran the Salzburg Festival, led in 1934 to an invitation to Hollywood to arrange the music for the film version of Reinhardt's production of *A Midsummer Night's Dream*. Although a complete novice, Korngold showed an innate sense of synchronisation and invented his own working method, being allowed a hitherto unheard-of degree of freedom in the studio.

After the success of this first collaboration with Warner Bros., Korngold regularly shuttled back and forth between Vienna and Hollywood. It was on one of these trips that he and his wife left the Austrian capital on 25 January 1938, little suspecting the events that would take place a few weeks later. Unlike many of his colleagues fleeing Nazism, for Korngold the Anschluss merely finalised a professional situation already centred to a considerable extent on the American film industry.

Many of Korngold's numerous film scores were composed for swashbuckling adventure films like *The Sea Hawk* (1940). Needing a song for the film, Korngold set new words to a melody he had written in his youth, calling it *Old Spanish Song* [11] and including it in his *Five Songs op. 38* dedicated to Maria Jeritza, creator of the role of Marietta in *Die tote Stadt*. Others are based on scenarios in which music plays a key part. *Give Us this Night* (1936), with its smooth numbers *Sweet Melody of Night* [17] and *Music in the Night* [5], is about two stars of New York's Metropolitan Opera. The first performance of a symphonic poem called *Tomorrow* [8] for contralto and orchestra is the climax of *The Constant*

Nymph (1943), after Margaret Kennedy's novel of the same name. The central character of *Escape Me Never* (1947) is a ballet composer played by Errol Flynn. The song *Love for Love* [2] was intended as a hit that would draw large audiences to the film.

In an interview in November 1946, Korngold said: "I think it is time for me to decide whether I want to be a Hollywood composer for the rest of my life." At the same time he was finishing up a musical comedy, *Die stumme Serenade* (The Silent Serenade), marking his return to a form of comic opera in German. Despite the subtlety of his music and tunes like *Ohne dich* [7] that could have become popular, the work suffered partly from the weakness of its libretto but also because it was outmoded and did not fit into any neat category. Pieces found in the composer's papers after his death included works written in a family context, like the *Quinquaginta Foxtrott* [13], composed in 1922 for his mother's fiftieth birthday.

Max Steiner, another Viennese Jewish composer who emigrated to the United States in 1914, shared with Korngold a talent for resplendent orchestration and lush tunes. He started his career on Broadway, then in 1929, drawn like other composers by the arrival of sound cinema, joined the RKO studios in Hollywood, where he created the first landmark score of the genre for *King Kong* (1933). He composed the music for nearly 300 films, won three Oscars and received nominations for 21 other scores, including those for *Gone with the Wind* (1937), the theme tune of which is included on this recording [9], and *Casablanca* (1942). In that film, the song *As Time Goes By* [10] brings a touch of magic to a bitter-sweet love scene between Humphrey Bogart and Ingrid Bergman. Written by Herman Hupfeld (1894–1951), it is taken from the musical comedy *Everybody's Welcome*, which played on Broadway in 1931.

ISABELLE GEORGES | Chanteuse

Isabelle grew up listening to her mother's vocal exercises, her grandmother's scales and the marvellous stories that her father told her. A singer, dancer and actress, she quickly made a name for herself in musical comedy, taking lead roles in numerous shows including *Barnum*, *Singin' in the Rain*, *La Perichole* and *Titanic*. With Frederik Steenbrink, she wrote and performed *Une Étoile et Moi* (a tribute to Judy Garland) in Paris and at the Edinburgh Fringe Festival, where she won the Fringe Report Award for best singer, launching her international career.

Between 2006 and 2010, Isabelle recorded *December Songs* with Maury Yeston and *Something To Live For* with the jazz pianist René Urtreger. She played opposite Jean-Claude Dreyfus in *Petit Traité de Manipulation* and created *Du Shtetl à New York* and *Yiddish Rhapsody* with the Sirba Octet. With the encouragement of Daniel Klajner she took an interest in the life of Norbert Glanzberg and, with Jean-Luc Tardie, wrote *Padam Padam*, one of the biggest hit shows in Paris in 2011. A winner of the Charles Oulmont Foundation prize, Isabelle was the special guest of the Victoires 2011 music awards ceremony, *Musique en Fête* at the Chorégies d'Orange and the Radio Classique Festival 2012 at the Olympia in Paris. Having recorded a 50-minute special on musical comedy for France Musique, she turned it with Jean-Luc Tardieu into a show, *Broadway en Chanté*, which played in Paris in 2012–13, at the Edinburgh Fringe in 2013 and at La Folle Journée de Nantes in 2014. With Frederik Steenbrink, she created and performed *Symphonic Broadway* with the Liège Royal Philharmonic at the Amsterdam Concertgebouw. The show will be repeated at the Théâtre des Champs-Elysées in Paris in late 2017.

In 2014, her personality show *Chante !*, directed by Anne Bourgeois, featured at the Théâtre Déjazet in Paris. In 2015, she played Mrs C in the first musical adaptation of Stefan Zweig's novella *Twenty-Four Hours in the Life of a Woman*. In 2016, she played *Amour Amor* in Paris and guested at St James's Theatre in London and the Famous Spiegeltent at the Edinburgh Fringe, where she enjoyed both public and critical acclaim for her bilingual show *Oh Là Là !* In 2017, she has sung at the Musikverein in Vienna, created a musical about the life of Isadora Duncan and performed *Happy End*, a recital for the Radio France Occitanie Montpellier Festival.

JEFF COHEN | Pianist and composer

Born in Baltimore, Jeff Cohen studied the piano with Leon Fleisher in the United States, Reine Gianoli in Paris and Peter Feuchtwanger in England. As well as teaching art song at the Paris Conservatoire, he is artistic director of Saisons de la Voix, an association based in the south of France which promotes young singers and pianists.

In the concert hall, he has accompanied leading singers such as Roberto Alagna, June Anderson, Cecilia Bartoli, Yann Beuron, Jane Birkin, Karine Deshayes, Elsa Dreisig, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Sumi Jo, Aleksandra Kurzak and Mady Mesplé, as well as the violinists Ivry Gitlis and Ida Haendel, the saxophonist Steve Lacy and the actor Didier Sandre.

His recordings include a live from La Scala with Angela Gheorghiu, French art songs with François Le Roux and Tassis Christoyannis, Mozart songs with Véronique Dietschy, Kurt Weill songs with Ute Lemper and piano duets with Noël Lee. His work as a voice coach can be appreciated on opera recordings with conductors such as Bertrand de Billy, Mark Elder, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson and Georg Solti.

For the stage, Jeff Cohen conducted the orchestra for Giorgio Strehler's production of *The Threepenny Opera* at the Théâtre du Châtelet, was Myung-Whun Chung's assistant for *Otello* at Opéra Bastille and worked with Patrice Chéreau on *Hamlet* and *Lucio Silla*. He played in Peter Brook's *Impressions de Pelléas* and in *Masterclass* with Fanny Ardant, directed by Roman Polanski. He was music coach for Kurt Weill's *Street Scene* with the Paris Opera Studio and toured with the choreographer Blanca Li in her show *Le Jardin des délices*.

Jeff Cohen has also composed incidental and film music for directors including Noémie Lvovsky, Cédric Klapisch and Coline Serreau, and created and hosted *Jeff d'orchestre* a French TV show for children. He was awarded the Officier des Arts et des Lettres distinction in 2013.

DIE WEGE DER MUSIK SIND UNERGRÜNDLICH

Bei einem Konzert im Pariser „Maison de la Radio“ im Rahmen eines Wochenendes, das Erich Wolfgang Korngold gewidmet war, lernte ich den Pianisten Jeff Cohen und mit ihm ein außergewöhnliches – und teilweise verkanntes – Repertoire kennen, in das ich mich sofort verliebte.

Seit der Inszenierung meiner Show *Padam Padam* über das Leben und Wirken von Norbert Glanzberg fasziniert mich der Werdegang der Künstler, die von Goebbels als „entartete Juden“ bezeichnet wurden, im Zuge der Vertreibung aus Deutschland und Österreich nach Frankreich oder in die USA flüchteten und trotz des Krieges und der Gräueltaten der Nationalsozialisten, die sie ins Exil gezwungen hatten, die Kraft fanden, weiter Kunst zu machen... Norbert Glanzberg steht für eine Generation überaus vielversprechender Komponisten, die von den Irrungen und Wirrungen der Geschichte ins Exil getrieben wurden und teilweise neue Ausdrucksformen finden mussten, um zu überleben. Ich denke dabei insbesondere an Erich Wolfgang Korngold, Kurt Weill, Werner Richard Heymann, Friedrich Hollaender usw. Max Steiner ist zwar ein Komponist mit einer anderen Laufbahn, aber Jeff und ich wollten ihn trotzdem unbedingt auf dieser CD haben. Geboren in Wien, wächst er in der berauschenenden Atmosphäre dieser Stadt kurz vor dem Niedergang auf und emigriert 1914 in die USA, wo er am Broadway arbeitet. Anschließend zieht er weiter nach Hollywood und komponiert dort die Originalmusik zu den Filmen *King Kong*, *Arsen und Spitzenhäubchen*, *Vom Winde verweht* und *Casablanca*. Er ist in gewisser Weise der Wegbereiter für alle hier versammelten und ins Exil geflüchteten Komponisten. Schließlich haben wir uns auch noch für „As Time Goes By“ entschieden, das Leitmotiv aus der Filmmusik zu *Casablanca*. Dieses Lied stammt von Herman Hupfeld, der in den USA geboren wurde. Sein Text ist eine Art Hymne darauf, dass es immer weitergeht – trotz allem!

Auf den Spuren dieser Komponisten zu wandeln und ihre Lieder zu interpretieren bedeutet, zu hören, wie sich im Sturm der Geschichte die Stimme all dieser Künstler erhebt, die es trotz Angst und Seelenqual inmitten hämmerner Stiefel verstanden, den Schlägen ihrer zitternden Herzen zu lauschen und daraus Melodien und Lieder zu erschaffen, die Dummheit und Intoleranz voller Schalk und Poesie eine lange Nase drehen! Korngold sagte einmal: „Zweigeteilt zwischen Oper und Filmmusik, spielte ich mal nur den Ernsthaften, mal schrieb ich wirklich ernsthaft Lieder.“ Ganz im Sinne dieses Geistes wollten Jeff Cohen und ich ein Album zusammenstellen, das von klassischer Musik über Cabaret bis hin zum Film reicht. Mit Demut und Leidenschaft haben wir uns all diese Lieder zu eigen gemacht und versucht, eine zeitlose Hommage an die Zärtlichkeit, die Poesie und den Humor zu schaffen.

Isabelle Georges

DE

LIEDER ÜBER DIE LIEBE UND DAS EXIL

Amaury du Closel

Dirigent und Komponist

Als der Medienmagnat A. Hugenberg 1926 die Universum Film AG (UFA) übernimmt, verfolgt er ein doppeltes Ziel: Er will einerseits ein Prunkstück der deutschen Filmbranche auf der Kippe zur Insolvenz retten und andererseits dem deutschen Publikum die pangermanische Ideologie näherbringen, deren glühender Anhänger er ist. Die Erfindung des Tonfilms bietet die Möglichkeit, Kinofilme für die breite Masse zu produzieren, die auf zwei Grundwerten der deutschen Volkskultur basieren: Cabaret und Operette.

Der blaue Engel (1930) von J. v. Sternberg, der erste deutsche Tonfilm überhaupt, und *Der Kongreß tanzt* (1931) von E. Charell mit der Musik von F. Hollaender (1896–1976) bzw. W. R. Heymann (1896–1961) sind ein Riesenerfolg. Dank der neuen Tonaufnahmetechnik erhält die Musik einen ganz neuen Stellenwert mit Schlagern wie *Ich bin von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt* [16] (gesungen von M. Dietrich) oder *Das gibt's nur einmal* [1] (gesungen von L. Harvey), die Zuschauer anlocken und den Erfolg des Films durch Schallplattenverkäufe mehren sollen.

Da es damals noch keine Synchronisation gibt, werden diese Filme in den Babelsberger UFA-Studios in mehreren Sprachen gleichzeitig gedreht. So produziert man *Der blaue Engel* auf Deutsch und Englisch. *Der Kongreß tanzt* wird auf Deutsch, Französisch und Englisch gedreht, wobei die meisten Rollen mehrfach besetzt sind. Dasselbe gilt für *Stürme der Leidenschaft* (1931) von R. Siomak, eine Koproduktion der UFA und ihrer französischen Tochterfirma „L'Alliance Cinématographique Européenne“, mit Filmmusik von Hollaender und der Interpretation des Titelliedes *Ich weiß nicht zu wem ich gehöre* [6] durch die Figur der „Russen-Anna“.

Der Rang der Operette als eine der Hauptgattungen des Tonfilms zeigt sich auch in dem Stück *Zwei Herzen im Dreivierteltakt* [5] (1930) des Österreichers R. Stolz (1880–1975), einem der damals wichtigsten Vertreter des Cabarets und der Wiener Operette.

Hollaender und Heymann kommen vom Cabaret und von der Filmmusik. Aber unter den jungen Komponisten, die durch das neue Medium angezogen werden, finden sich auch andere Vertreter verschiedenster Musikrichtungen, z. B. aus der Klassik oder dem Varieté. N. Glanzberg (1910–2001) bei-

spielsweise arbeitet als Assistent von A. Berg, ehe er zum Dirigenten des berühmten Varietétheaters im Berliner Admiralspalast ernannt wird. Mit der Musik zu *Der falsche Ehemann* von B. Wilder, die ein Lied für das berühmte Vokalensemble „Comedian Harmonists“ umfasst (die Heymann mit *Irgendwo auf der Welt* [17] einen ihrer größten Erfolge verdanken), macht Glanzberg mit Erfolg seine ersten Schritte in die Welt des Films.

Doch die Wolken über dieser schöpferischen Vielfalt werden unvermittelt dunkler. Ab Juli 1932 liest man in der vierteljährlich erscheinenden nationalsozialistischen Kinozeitschrift *Der deutsche Film Hetzreden*, die dazu aufrufen, die deutsche Filmbranche zu „germanisieren“: „Die Filmkomponisten der UFA sind größtenteils Juden... Deutsche Bücher, Zeitungen und Filme müssen auch von Deutschen erzeugt werden“. Einige Monate später wird der deutsche Film arisiert. Hugenberg wird in Hitlers erstem Kabinett Minister für Wirtschaft, Landwirtschaft und Ernährung, tritt jedoch bald darauf zurück. Und für die Musiker auf dieser CD beginnt die Reise ins Exil.

ERSTE ETAPPE: PARIS

Glanzberg, Hollaender und Heymann setzen sich rasch nach Paris ab, wo sich K. Weill zu ihnen gesellt – und einige Jahre später auch R. Stolz. Letzterer ist zwar kein Jude, muss aber 1938 wegen seiner antinazistischen Einstellung unweigerlich ins Exil. Die Pariser Musikszene begegnet ihnen – freundlich ausgedrückt – mit Zurückhaltung. Jenseits einer nach außen hin gezeigten Neutralität gegenüber den Ereignissen auf der anderen Seite des Rheins ist auch sie nicht frei von Antisemitismus und politischen Hintergedanken.

Was Weill betrifft, so versucht dieser, sich in Frankreich einen Namen zu machen. Der Tango *Youkali* [12] mit einem Text von R. Fernay wird oft fälschlicherweise mit der Musik zu *Marie Galante* (1934) assoziiert, einer Oper nach dem gleichnamigen Roman von J. Deval (1894–1972). In der rein instrumental gehaltenen Urform ist dieses Stück unter dem Titel *Tango-Habanera* auch tatsächlich Bestandteil der von Weill komponierten Bühnenmusik. Der Text von Fernay hat damit jedoch nichts zu tun und wird der Melodie erst 1946 hinzugefügt. Angesichts der starken Konkurrenz in der französischen Musikwelt zieht Weill seine Lehren aus den überwiegenden Misserfolgen seiner Pariser Projekte und geht 1935 nach New York.

N. Glanzberg ist zu jung, um über die Bekanntheit eines Weill, Heymann oder Stolz zu verfügen. Er lässt sich in Paris nieder und lebt dort einige Jahre lang mehr schlecht als recht. Um über die Runden zu kommen, spielt er als Pianist in Bars, in jüdischen Theatern oder in Tanzorchestern und begleitet

1936/1937 die ersten Auftritte der jungen Edith Piaf, für die er nach dem Krieg einige der berühmtesten Melodien schreibt: *Padam, Padam, Mon manège à moi* oder auch *Sophie* [4] (1946). *Jenny la chance* [14] wird 1955 für die Sängerin Patachou geschrieben.

DIE WEGE ZUM ERFOLG

Für unsere Komponisten spielt die Musik entweder in New York und am Broadway (Bühne) oder in Los Angeles und Hollywood (Film). 1938 versucht Weill sein Glück an der Westküste. Diese eher ernüchternde Erfahrung hinterlässt bei ihm gemischte Gefühle: „Es ist der aberwitzigste Ort auf der Welt, und ich habe noch nie so viele besorgte und unglückliche Menschen auf einem Haufen gesehen“ schreibt er kurz nach seiner Ankunft. Am Broadway hat er mit den Musicals *Knickerbocker Holiday* (1938) und *Lady in the Dark* (1940) schließlich den ersehnten Erfolg und stellt seine Fähigkeit unter Beweis, sich an ein typisch amerikanisches Genre anzupassen. Im Oktober 1943 inszeniert E. Kazan in New York das neue Musical des Komponisten mit dem Titel *One Touch of Venus*, dessen bekannteste Lieder (*I'm a Stranger Here Myself* [3] und *Speak Low* [15]) zu Begeisterungsstürmen führen.

Die Exilgeschichte von E. W. Korngold (1897–1957) ist in vielerlei Hinsicht ganz anders als der Weg der übrigen hier genannten Komponisten. Als Wunderkind, Sohn eines der einflussreichsten Wiener Musikkritiker um die Wende des 20. Jahrhunderts, Schützling von G. Mahler und Schüler von A. v. Zemlinsky begründet er mit der Oper *Die tote Stadt* (1920) endgültig seinen Ruhm als Opernkomponist. Nach einer fruchtbaren Zusammenarbeit mit dem Regisseur und Intendanten der Salzburger Festspiele M. Reinhardt im Jahr 1929 schlägt ihm dieser Ende 1934 vor, ihm in Hollywood beim Arrangement der Musik für die Filmversion seiner Inszenierung von *Ein Sommernachtstraum* zu helfen. Korngold ist zwar ein absoluter Neuling, besitzt aber ein angeborenes Gespür für die Synchronisation und erfindet seine ganz eigene Arbeitsmethode, da man ihm im Studio freie Hand lässt.

Nach dieser erfolgreichen ersten Zusammenarbeit mit Warner Bros. pendelt Korngold regelmäßig zwischen Wien und Hollywood. Zu diesem Zweck verlässt er auch am 25. Januar 1938 mit seiner Frau die österreichische Hauptstadt, ohne zu ahnen, was einige Wochen später geschehen wird. Anders als bei vielen seiner Kollegen, die vor dem Nationalsozialismus fliehen, bedeutet der Anschluss Österreichs für Korngold nur die endgültige Festlegung seiner beruflichen Karriere, die ohnehin bereits stark auf die amerikanische Filmbranche ausgerichtet ist.

Unter den zahlreichen Musikstücken, die er für den amerikanischen Film schreibt, sind viele für das Mantel-und-Degen-Genre bestimmt, z. B. *Sea Hawk* (*Der Herr der sieben Meere*, 1940). Für diesen

Film braucht Korngold ein Lied. Er greift eine Melodie aus seiner Jugend auf, schreibt einen neuen Text dazu, nennt das Gesamtwerk *Alt-spanisch* [11] und fügt es seinem Zyklus *Fünf Lieder op. 38* hinzu, der M. Jeritza gewidmet ist, die die Rolle der Marietta in *Die tote Stadt* spielt. Andere Stücke basieren auf Szenarien, bei denen die Musik eine wesentliche Rolle spielt: *Give Us this Night* (*Schenk' uns die Nacht*, 1936) dient mit seinen lieblichen Melodien *Sweet Melody of Night* [17] und *Music in the Night* [5] als Bühne für zwei Stars der „Metropolitan Opera“ in New York. Eine sinfonische Dichtung mit dem Titel *Tomorrow* [8] für Alt und Orchester markiert den Höhepunkt des Films *The Constant Nymph* (*Liebesleid*, 1943) nach dem gleichnamigen Roman von M. Kennedy. Die Hauptfigur von *Escape Me Never* (1947) ist ein Ballettkomponist, der von E. Flynn verkörpert wird. Das Lied *Love for Love* [2] wird als Schlager konzipiert, der dem Film möglichst viele Zuschauer verschaffen soll.

In einem Interview im November 1946 sagt Korngold: „Ich fühle, dass es an der Zeit für mich ist, zu entscheiden, ob ich den Rest meiner Tage als Filmkomponist (a Hollywood composer) verbringen will“. Zeitgleich vollendet er ein Musical mit dem Titel *Die stumme Serenade*, das seine Rückkehr zu einer Form der komischen Oper in deutscher Sprache kennzeichnet. Trotz der Subtilität der Musik und Arietten wie *Ohne dich* [7], für die es sicher ein Publikum gibt, enttäuscht das Werk durch sein schwaches Libretto, seine Antiquiertheit und seinen undefinierbaren Gesamteindruck. Zu den Stücken, die nach dem Tod des Komponisten in seinen Papieren gefunden werden, gehören Werke, die vor einem familiären Hintergrund entstanden sind, z. B. *Quinquaginta-Foxtrott* [13], das er 1922 für den fünfzigsten Geburtstag seiner Mutter komponiert hat.

M. Steiner, ein weiterer jüdischer Komponist aus Wien, der bereits 1914 in die USA emigriert, teilt mit Korngold die glanzvolle Orchestrierung und die opulenten Themen. Er beginnt seine Karriere am Broadway und wechselt dann 1929 zu RKO Pictures in Hollywood, weil er ebenso wie andere Komponisten von der neuen Tonfilmtechnik fasziniert ist, für die er mit *King Kong* (1933) auch die erste symbolträchtige Partitur schreibt. Mit den fast dreihundert Musikstücken, die er für das Kino komponiert, sichert er sich drei Oscars und wird für 21 weitere Partituren immerhin nominiert, z. B. für *Gone with the Wind* (*Vom Winde verweht*, 1937), dessen Hauptthema auf dieser CD zu hören ist [9], und *Casablanca* (1942). Im letztgenannten Film verleiht das Lied *As Time Goes By* [10] einer bittersüßen Liebesszene zwischen H. Bogart und I. Bergman einen Hauch von Magie. Es wurde von H. Hupfeld (1894–1951) ursprünglich für das Musical *Everybody's Welcome* komponiert, das 1931 am Broadway aufgeführt wurde.

ISABELLE GEORGES | Sängerin

Isabelle wächst mit den Koloraturen ihrer Mutter, den Tonleitern ihrer Großmutter und den Märchen ihres Vaters auf. Sie singt, tanzt, arbeitet als Schauspielerin und macht sich mit ersten Rollen in *Barnum*, *Chantons sous la pluie (Singin' in the Rain)*, *La Perichole*, *Titanic* usw. in der Welt des Musicals schnell einen Namen. Mit F. Steenbrink schreibt und interpretiert sie *Une étoile et moi... à Judy Garland* erst in Paris und dann 2005 beim „Edinburgh International Festival“, wo sie als beste Sängerin den „Fringe Report Award“ erhält und international durchstartet.

Zwischen 2006 und 2010 nimmt Isabelle *December Songs* mit M. Yeston und *Something to Live For* mit dem Jazzpianisten R. Urtreger auf. Sie spielt neben J.-C. Dreyfus in *Petit traité de manipulation* und schreibt mit der Musikgruppe „Sirba Octet“ *Du Shtetl à New York* und *Yiddish Rhapsody*. Angeregt durch D. Klajner, entwickelt sie mit J.-L. Tardieu die N. Glanzberg gewidmete Show *Padam Padam*, die 2011 in Paris große Erfolge feiert. Als Preisträgerin der „Fondation Charles Oulmont“ wird sie 2011/2012 zu den Festivals „Les Victoires de la Musique“, „Musique en Fête“ und „Radio Classique“ eingeladen. Für „France Musique“ schreibt sie einen Beitrag über die Geschichte des Musicals, den sie mit J.-L. Tardieu in die Show *Broadway en Chanté* umarbeitet (gezeigt 2012/2013 in Paris, 2013 in Edinburgh und 2014 in Nantes). Mit F. Steenbrink schreibt und interpretiert sie *Broadway Symphonique* mit dem Königlichen Philharmonieorchester Lüttich im Amsterdamer „Koninklijk Concertgebouw“ (Neuaufgabe Ende 2017 im „Théâtre des Champs-Elysées“).

2014 läuft ihr von A. Bourgeois inszeniertes Konzert *Chante !* im „Théâtre Déjazet“. 2015 verkörpert sie im „Théâtre La Bruyère“ in der 1. Musikadaption der Novelle *Vierundzwanzig Stunden aus dem Leben einer Frau (Vingt-quatre heures de la vie d'une femme)* von S. Zweig die „Mrs C“. 2016 spielt sie *Amour Amor* in Paris und tritt als Gast im „Saint James Theatre“ in London und im „Famous Spiegeltent“ in Edinburgh auf, wo sie mit ihrem zweisprachigen Konzert *Oh Là Là !* von Publikum und Kritikern gefeiert wird. 2017 singt sie im „Wiener Musikverein“, schreibt ein Musical über das Leben von I. Duncan und *Happy End*, ein Solokonzert für das Festival „Radio France Occitanie Montpellier“.

JEFF COHEN | Pianist, Komponist

Jeff Cohen wird in Baltimore geboren und lernt das Klavierspielen bei Leon Fleisher in den USA, Renée Gianoli in Paris und Peter Feuchtwanger in England. Er ist derzeit Professor für Lied und Melodie am „Conservatoire National de Paris“ und künstlerischer Leiter von *Les Saisons de la Voix*, einem Förderverein für junge Sänger und Pianisten in der Region Luberon.

Er entwickelt sich zum bevorzugten Klavierbegleiter einiger der talentitesten Vokalsolisten, z. B. Roberto Alagna, June Anderson, Cecilia Bartoli, Yann Beuron, Jane Birkin, Karine Deshayes, Elsa Dreisig, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Sumi Jo, Aleksandra Kurzak, Mady Mesplé usw. Er hat außerdem gemeinsame Auftritte mit den Violinisten Ivry Gitlis und Ida Haendel, dem Saxophonisten Steve Lacy und dem Schauspieler Didier Sandre.

Man kann sein Klavierspiel auf mehreren CDs genießen: ein Livekonzert in der Mailänder Scala mit Angela Gheorghiu; französische Melodien mit François Le Roux oder Tassis Christoyannis; Mozart-Lieder mit Véronique Dietschy; Lieder von Kurt Weill mit Ute Lemper; ein vierhändiges Klavierkonzert mit Noël Lee usw. Sein Talent als Korrepetitor zeigt sich auf Opernaufnahmen mit Dirigenten wie Bertrand de Billy, Sir Mark Elder, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson, Georg Solti usw.

Auf der Bühne dirigiert Jeff Cohen das Orchester für die von Giorgio Strehler im „Théâtre du Châtelet“ inszenierte *L'Opéra de quat'sous (Dreigroschenoper)*, assistiert Myung-Whun Chung bei *Otello* in der „Opéra Bastille“ und arbeitet mit Patrice Chéreau bei *Hamlet* und *Lucio Silla* zusammen. Er spielt in *Impressions de Pelléas* von Peter Brook und mit Fanny Ardant in *Master Class* unter der Regie von Roman Polanski. Im Rahmen des Gesangs-Workshops „Atelier Lyrique“ der Pariser Oper wirkt er als Studienleiter bei *Street Scene* von Kurt Weill mit. Er geht mit der Choreografin Blanca Li und deren Show *Le Jardin des Délices* auf Tournee.

Jeff Cohen komponiert außerdem Bühnen- und Filmmusik, z. B. für Noémie Lvovsky, Cédric Klapisch oder Coline Serreau. Er entwickelt und animiert für das französische Fernsehen die Kindersendung *Jeff d'orchestre*. 2013 erhält Jeff Cohen den französischen Orden der Künste und der Literatur und damit den Titel „Officier des Arts et des Lettres“.

Enregistré du 28 novembre au 2 décembre 2016 aux Studios Malambo, TAC, Bois-Colombes (France)

Piano : Steinway D Grand Concert

Prise de son et mixage : Laurent Compignie

Assistant : Quentin Gilet

Mastering : Michel Geiss

Photos : © Philippe Matsas, © Akg-images, © Istock

Livret : Amaury du Closel

Traductions : Adrian Shaw (anglais), Textra Traductions (allemand)

© La Música pour l'ensemble des textes et traductions

Création graphique : Fred Michaud

Coordination éditoriale : Claire Vachon

Isabelle et Jeff souhaitent remercier Philippe Maillard, Bruno Berenguer, Laurent Compignie,
Fabienne Calonier, Claire Vachon, Frederik Steenbrink, Cyrille Lehn, Évelyne Strechinsky et Michel Geiss.

La Música SAS
Philippe Maillard
21, rue Bergère
75009 Paris

www.lamusica.fr

© Les Concerts Parisiens © La Música LMU009

« *Music is music whether it is for stage, rostrum or cinema... »*
(Erich Wolfgang Korngold)

